REVUE DU MONDE MUSULMAN

1925 (SECOND TRIMESTRE) VOLUME LX

DÉPOT LÉGAL
Indre-et-Loire
N° 618
1925

SECTION IRANIENNE

La féodalité kurde — B. NIKITINE. 1
Essai de bibliographie persane (105 ouvrages) — ALI NÉ-ROUZE. 27
Registre analytique de la presse persane (318 N°s). — A. N. 35

SECTION BERBÈRE

Poèmes chleuhs recueillis au Soûs — Cte JUSTINARD. 63

SECTION DE L'A. O. F.

Études sur l'Islam au Dahomey — P. MARTY. 100
(avec sept planches)

CHRONIQUE ET DOCUMENTS

A propos d'un traité de morale turc en écriture ouïgoure (*Hibet al haqaiq*, d'YOUNAKI) — J. DENY. 180
Bibliographie : ZHUKOVSKY, *Matériaux pour l'étude des dialectes persans* (en russe) — VL. IVANOW. 235

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX, 28, RUE BONAPARTE (VI^e)
ABONNEMENT : PARIS, 45 FR. ; DÉPARTEMENTS ET COLONIES, 47 FR. ; ETRANGER : 50 FR.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

REVUE DU MONDE MUSULMAN

Publiée par A. LE CHATELIER, 61, avenue Victor-Hugo, PARIS-XVIe
L. MASSIGNON, *Directeur*, 21, rue Monsieur, Paris-VIIe

CONSEIL TECHNIQUE
MM. A. CABATON. — M. DELAFOSSE. — Cl. HUART. — P. MARTY.
E. MICHAUX-BELLAIRE. — J. VINSON. — A. VISSIÈRE.

Abonnements et vente : Éditions Ernest Leroux, *28, rue Bonaparte, 28.*

La publication de la Revue du Monde Musulman *avait été ralentie par la guerre. Le volume XXXVII clôt cette période. L'année 1920 comprend cinq volumes : le volume XXXVIII pour le premier trimestre, et les volumes XXXIX à XLII pour 1920.*

L'année 1921 a repris avec six volumes : un volume tous les deux mois.

A la Revue du Monde Musulman *proprement dite, s'ajoute la* Collection de la Revue, *recueil de ses tirages à part, et des mémoires originaux trop importants pour trouver place dans la* Revue.

REVUE DU MONDE MUSULMAN, 1907-1920.

41 volumes in-8, avec de très nombreuses illustrations et cartes. La collection complète (*quelques exemplaires seulement*). 2.000 fr.
Un volume séparément . . . . . 25 fr.

COLLECTION DE LA *REVUE DU MONDE MUSULMAN*

Environ 40 volumes ou brochures in-8, parus de 1907 à 1925, dont :

DELAFOSSE (M.) et GADEN (H.). **Chroniques du Fouta Sénégalais**, par Siré-Abbas-Soli. Traduction française avec notes et glossaire (cartes) . . . . . 30 fr. »

DEMORGNY (G.). **Les Institutions de la police en Perse** . . . . . 9 fr. »

— **Les Institutions financières en Perse** . . . . . 13 fr. »

GADEN (H.). **Le Poular, dialecte peul du Sénégal.** Tome II : III. Lexique poular-français . . . . . 26 fr. »

GASSITA (R.). **L'Islam à l'île Maurice** (fig.) . . . . . 2 fr. 50

HAKKI BEY. **De Stamboul à Bagdad**. Notes d'un homme d'Etat turc . . . . . 9 fr. »

MONTEIL (C.). **Les Khassonké**. Monographie d'une peuplade du Soudan français. Un fort vol. avec carte et fig. . . . . 30 fr. »

RABINO (H.-L.). **Les Anciens Sports au Guilan** (6 pl.) . . . . . 2 fr. 50

— **Les Tribus du Louristan**. Médailles des Qâdjârs (2 pl.) . . . . . 2 fr. 50

— et LAFONT (F.-D.). **Notes sur la Perse**. Culture de la gourde à ghalian, en Guilan et en Mazanderan . . . . . 2 fr. »

— Culture de la canne à sucre en Mazanderan (pl. et fig.) . . . . . 2 fr. »

VISSIÈRE (A.). **Études sino-mahométanes**. 2 vol. avec fig. Chacun . . . . . 7 fr. 50

CASTAGNÉ (J.). **Le Turkestan depuis la Révolution russe** (1917-1921) . . . . . 10 fr. »

GAUTHIER (L.). **Introduction à l'étude de la philosophie musulmane** . . . . . 19 fr. 50

Enquête sur les Corporations musulmanes d'artisans et de commerçants au Maroc (circulaire résidentielle du 15-XI-1923), avec des tableaux synoptiques, une bibliographie sommaire du travail en Islam, un index et XI planches . . . . . 20 fr. »

REVUE DU MONDE MUSULMAN

TOME SOIXANTIÈME

REVUE DU MONDE MUSULMAN

TOME SOIXANTIÈME

1925 (DEUXIÈME TRIMESTRE)

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28 RUE BONAPARTE (VI^e^)

POÈMES CHLEUHS RECUEILLIS AU SOUS

Il y a longtemps que la Revue *envisage une notice d'ensemble sur l'état d'avancement des études berbères, qui ont pris, grâce au Maroc et spécialement à l'Institut des Hautes Etudes de Rabat, un si bel essor. L'enquête philologique sur les divers dialectes, entreprise et dirigée pendant tant d'années par René Basset, a abouti aux précieuses monographies de Biarnay, Boulifa, Abès, Loubignac, sans oublier Foucauld et Stumme. Et les recherches méthodiques de Destaing, Laoust et André Basset, commencent à faire entrevoir la classification comparative qui permettra de coordonner tout ce matériel documentaire. On peut même espérer discerner bientôt, comme Schuchardt, dès 1918, l'annonçait, l'infiltration d'un vieil apport culturel méditerranéen (de l'égéen au latin) dans la masse du vocabulaire berbère.*

Ces travaux philologiques ont abouti latéralement à la récolte d'importantes données d'ethnographie et de folklore, sociologiques et littéraires, groupées surtout par Laoust et Foucauld ; on connaît d'ailleurs, le bel Essai sur la littérature des Berbères *publié en 1920 par Henri Basset ; et dès 1878 Renan pressentait les caractéristiques fondamentales de la mentalité berbère dans sa recension du grand recueil juridique kabyle de Hanoteau et Letourneux.*

Les textes que nous donnons aujourd'hui en prose et

en vers ont été recueillis et traduits dans le Sous méridional par le Commandant Justinard. Un long séjour, autour de Tiznit comme centre, une connaissance exceptionnelle de la mentalité du combattant marocain donnent à cette publication son caractère. Dès le printemps de 1914 le Commandant Justinard avait publié son manuel du dialecte chleuh (1). Depuis la publication de ce travail qui a frayé la voie à d'autres études plus savantes et plus complètes, il n'a cessé d'accumuler des documents littéraires sur ce dialecte, soit lors de sa mission politique au Sous (1917-1921) auprès du caïd Goundafi, soit même au front de France en 1915 avec les tirailleurs marocains. Son « recueil de textes » dont la Revue *publie ci-dessous une simple sélection (2), tend à un autre but que le « manuel ». Il ne s'agit plus de frayer la voie aux études que Destaing et Laoust ont si magnifiquement développées, il importe de fournir au public français une « clef littéraire » pour faire jouer les ressorts de l'âme berbère.*

Depuis plusieurs années des écrivains renommés ont fait pressentir au grand public français l'importance de cette initiation : dans une série de notations psychologiques caractéristiques que Maurice Le Glay, a le premier repérées et circonscrites ; ils ont fait éclore et grandir chez nous le désir de pénétrer cette sauvagerie invaincue, qui recèle au Maroc, en sa virginité indomptée, plus encore qu'en Kabylie ou au Sahara, le secret de mort ou de vie que notre colonisation nord-africaine doit deviner si elle s'en rend digne. Dans les escarpements puissants et sévères du moyen Atlas croqués jadis par Foucauld, aux marges de ses notes, en lignes dépouillées et dures, Le Glay a concentré nos regards sur les pensées

(1) *Manuel de berbère marocain (dialecte chleuh)*, Paris, Challamel, 1914, 164 pages.

(2) Que l'auteur, en ce moment au front de Taza, agrée nos remerciements pour ce choix qu'il nous permit de faire.

brèves, âpres, véhémentes, des « hommes libres » qui s'y affrontent en duels implacables ; il faut relire sa courte églogue, aux purs contours classiques, « les Pasteurs » (1), *où Ichou et Itto sont entrevus, aux heures maîtresses de leur vie, vivant « le court printemps des altitudes qui font face au soleil » paissant leurs troupeaux sur des pentes où « les moutons sont de grosses pierres rousses qui avancent sur le sol roux », faisant halte sur les hauts plateaux près du « lac silencieux aux rives désertes », se profilant sur la crête d'où l'on voit « le soleil disparaître derrière le cèdre mort du mont brûlé ».*

C'est, plus au sud qu'Ichou et Itto, au Sous, dans des paysages un peu moins âpres que ceux de Le Glay, qu'il faut situer les poèmes recueillis par le Commandant Justinard; dans le Sous, « là où est la poésie », —amarg (2), — *comme dit le proverbe ; mais, qu'il s'agisse du Sous, du moyen Atlas, ou du Rif, c'est toujours l'âme berbère qui apparaît ; et l'on sait en ce moment combien il importe d'ouvrir aux lecteurs français la compréhension de sa sensibilité propre, si nous souhaitons que l'Afrique du Nord devienne réellement française.*

L. M.

(1) *France-Maroc*, mars 1922, pp. 65-69. Le titre berbère serait « Imeksaoun ».

(2) Littéralement : « la mélancolie ». Les notes 1 des pages 73, 79, 82, 85, 90 ont été insérées pour faciliter l'intelligence du texte, par la rédaction de la Revue.

A. — *TRADUCTIONS*

I. — La légende de Tamdoult ou Aqqa.

La légende dit qu'une très grande ville s'élevait autrefois dans le sud du pays d'Aqqa, près de Tiẓounine, si peuplée et si fréquentée, qu'il fallait réparer sept fois par jour le seuil de ses portes.

« Our illi ma dasen koullou i jahaden Ait Tamdoult Ou Iṃil ioutten Ikiber, kabern, toutten tagat. » [Aqqa
« Il n'était nul qui pût rivaliser
Avec les gens de Tamdoult ou Aqqa.
Or, l'orgueil les frappa. Ils furent orgueilleux.
La malédiction les frappa. »

Maintenant, la ville est morte. Mais la nuit, dans ses ruines, on entend souvent s'élever des cris et des chants.

Tamdoult, dont on voit les ruines, dit-on, près de Tiẓounine, au pied du Djebel-Bani, est peut-être la Tamdelt dont parle le géographe El Bekri (1).

Le sujet de la chanson qui suit est la ruine de Tamdoult, au deuxième siècle de l'Islam, dit la légende, par Mohammed ou Ali Amensag, chef de la grande tribu des Harbil (Aoggoua).

Il y avait à Tamdoult, un homme, le pauvre, il avait des biens.

(1) « Au sud d'Igli et à la distance de 6 journées, la ville de *Tamdelt*, qui eut pour fondateur 'Abdallah ibn Idrîs ibn Idrîs. » (*Description de l'Afrique*, trad. Slane, p. 359.)

Mais il n'avait pour enfants que huit filles. Et il était méprisé, ne pouvait tenir tête à personne.

Il passait ses jours dans un beau jardin élevé où il y avait de belles dattes et des grenades.

Et ce n'était en tout lieu que danses mêlées à des chants,
Des danses et des chants depuis le moment où le soleil paraît
Sur la colline jusqu'au moment où il s'en va.

« Par Dieu, Meriem, ô ma fille, apportez-moi mon repas. »

Les gens de Tamdoult lui arrachèrent le repas.

« Mon père chéri, ma mère chérie, voilà sept fois que les gens de Tamdoult au foyer m'ont fait retourner. »

La huitième fois, dans du son, elle apporta le repas de son père.

« Par Dieu, Meriem, ô ma fille, suis-je un chien pour manger du son ? » « Les chiens fils de chiens, ô mon père, ce sont ceux qui n'ont pas de frères. »

Alors le pauvre jura par un serment sacré : « Puisque je suis un miséreux pour les gens de Tamdoult, je causerai leur ruine. Rien ne passera par ma gorge avant que je sache s'il faut accepter l'injustice qui est tombée sur mes enfants. »

« O mon père, debout. Portez votre sacrifice à Mohammed ou Ali Amensag. Il combattra pour votre cause. »

Il vous revêt, vêtements, et se met en route.

Chez Mohammed ou Ali Amensag le sort le fait arriver, alors qu'il te célébrait, ô fête du septième jour. Et chacun lui donnait merci.

« Regarde, Messaouda, si tous le gens ont soupé. Que nul n'aille dormir avant d'avoir mangé. »

« O mon maître, tous les gens ont pris le repas du soir, sauf un être qui dort la tête renversée, les fers en l'air et le chagrin sur lui. »

« Approchez-vous, étranger, pour prendre votre repas. »

(Ce n'est pas un Mejjati, ni un voisin des Ait Rkha. Il porte sur lui les indices des gens de Tamdoult.)

« Par Dieu, rien ne passera par ma gorge avant que je ne sache s'il faut accepter l'injustice qui est tombée sur mes enfants. »

« Va, d'aujourd'hui en une année auprès de toi j'arriverai. »

« Convenir avec un ami d'un aussi long délai est une chose mauvaise. Car tu es là, ô mort. On n'attend pas celui qui tarde quand on est pressé. »

Mohammed ou Ali Amensag a parlé et a dit ceci :

« Allons, les forgerons, qu'on ferre tout à neuf, les talons des fers tournés par devant. Allons, les bons fusils à pierre, qu'on les charge. Les bons fusils à pierre, c'est eux les marabouts avec lesquels nous jetons l'anathème à ceux qui le cherchent. »

Mohammed ou Ali Amensag, en vérité, il est sorti. Il se dirige vers Ifrane et pas du tout vers le Cherg.

Il arrive à Tamdoult. O l'Assemblée des jeux !

Trois sont entrés dans la danse. L'un a dit ceci :

« C'est Mammas et c'est Meriem que je poursuis. J'ai laissé pour elles frères et parents qui m'aiment. »

Trois sont entrés dans la ronde. L'un a dit ceci :

« Mammas, c'est toi que je poursuis. J'ai laissé carottes et fèves qui se dessèchent. »

Trois sont entrés dans le cercle. L'un a dit ceci :

« Mammas, c'est toi que je poursuis. Perdu dans les pays altérés, dans le vent du Sud, la chaleur pèse sur moi. »

Le caid Meriem a ainsi parlé : « O mon père, je sens l'odeur des mors des chevaux. »

En vérité, les gens de Tamdoult furent anéantis.

Entre l'A'ser et la nuit, il n'y avait plus que les chacals pour peupler la ville.

O Sidi Nchanaoui du pays de Tamdoult, je t'invoque.

Que dans la tourmente, Dieu sauve les barques !

II. — L'HISTOIRE DE CHEDDAD IBNOU AAD.

Iram indeed is gone with all its Roses.
OMAR KHAYYAM (selon Fitzgerald, 5).

Légende préislamique célèbre, acclimatée au Soûs.

Bismillah, je vais raconter l'histoire
De la beauté de ce monde et de sa misère.
Que Dieu a pitié de nous. C'est la fin du monde. [chose]
De la modération, si tu l'as dans l'esprit, c'est la meilleure
Le désir, s'il vous entraîne, on en arrive à tomber.
On vous frappe avec des pierres, on a les membres brisés,
On meurt et par le tombeau, on est mangé.
Quand d'un amour passionné, on aime l'orange
Qu'on plante son oranger, qu'on prenne des soins pour lui,
On n'aura plus de souci. [passés.
Tu n'es pas éternelle, o vie. Je vois tous ceux qui sont
Où est l'envoyé de Dieu, le cavalier d'El Boraq ?
Où est Ma Dame Fatima, qui était semblable à la Lune ?
Où sont les enfants d'Hassan, ils sont en poussière.
Où Lhassen et Lhaoussine, les pigeons du Paradis ?
O monde il faut que tu passes.
Où es-tu, ô jour d'hier ? Aujourd'hui t'a remplacé.
En toi seul, ô Créateur, la durée.
Où est Cheddad ibnou Aad qui avait bâti
Une muraille d'or aux assises de fer ?
Qui sur des sièges d'or était assis ?

Qui avait, en vérité, édifié, un huitième Paradis ?
Il avait pris l'ouerd et adorait Dieu
Qui est au septième Ciel.
Le démon lui dit : « Pourquoi adorer le Maître du Ciel ?
Le Paradis que tu veux, le voilà, il est chez toi.
Il prit la voie de Satan, cessa de prier.
Un jour, Dieu lui envoya l'Ange de la Mort.
« O Cheddad ibnou Aad, ton temps est écoulé. »
Et Cheddad ibnou Aad lui répondit : « Pour Dieu,
Fais-moi huit jours de délai pour prendre congé
De ceux qui ont la beauté. »
Il entra dans son Paradis, il en ferma les sept portes.
Voilà la Mort qui lui dit : « Ton délai est terminé. »
Il dit : « O Dieu, un délai d'un jour ou de deux. »
« Jusqu'à demain je t'accorde et je reviendrai. »
Et Satan lui dit : « Sur ton cheval noir
Monte et va-t'en hors de ce monde. »
Il chevaucha tant qu'au désert, son cheval tomba et mourut.
Satan lui dit : « Entre dans ton cheval. »
Et Cheddad ibnou Aad entra dans le ventre de son cheval,
Y entra et s'y cacha.
Mais voilà qu'arrive à lui l'Ange de la Mort.
« Ton délai est écoulé. Tu n'as plus où te sauver. »
Et il emporta son âme.
Sans avoir été lavé, sans linceul et sans tombeau,
Il appartient à l'Enfer, le malheureux.

III. — Histoire d'Yamina Mansour

Au temps de Moulai Sliman ou de Moulai Abderrahman, le Caid Taieb Loudini fut gouverneur de Taroudant. Il venait de Meknes et appartenait aux Bouakher.

Il y avait en ce temps-là, à Aqechtim, chez les Indouzal, le Cheikh Mansour qui avait une fille renommée pour son intelligence et sa beauté. Le Caid Taieb la fit demander en mariage. Elle refusa, obligeant son père à s'enfuir à la montagne plutôt que d'accepter ce mariage.

C'est le sujet de cette chanson, qui fut composée par un poète d'Aqechtim, El Hadj Ahmed ben Abderrahman.

Le Chérif Moulai Aomar d'Ouijjane a bien connu ce poète, ainsi qu'Yamina Mansour : « Il était très jeune, portait encore la longue tresse (taqioudt) des jeunes gens. Il parcourait le pays avec ses compagnons, recueillant les offrandes pour le Cheikh (Sidi Ahmed ou Moussa). Cette femme était encore très belle, et célèbre pour son action », nous dit-il.

Yamina Mansour, que Dieu prolonge tes jours,
Qu'il augmente ta beauté.
Mais la grandeur d'âme, il t'en a comblée.
Le Caid Taieb a écrit des lettres
Au cheikh Mansour. Il lui a dit :
« Je te demande ta fille et je t'abandonne
Azanif avec Tinzert qui seront à toi. »
Cheickh Mansour dit à sa fille : « Yamina, écoute-moi.

Veux-tu que soit ton époux le pacha, le lieutenant
Du chérif que dans les Cieux, les anges ont proclamé? »
Yamina dit à son père : « Abandonnez ces propos.
Quand tout l'Adrar n Dren serait un lingot d'or,
Mon père, avec Loudini je ne serai pas unie. »
Cheikh Mansour dit à sa fille : « Yamina, écoute-moi.
Si Loudini ne t'épouse, il ne suivra pas le droit. »
Yamina dit à son père : « Abandonnez ces propos.
Et que dirait mon père au sein de l'assemblée
Des chefs partageant avec lui la puissance et l'inimitié ? »
Cheikh Mansour dit à sa fille : « Yamina, écoute-moi.
Si Loudini ne t'épouse, il ne suivra pas le droit. »
Yamina dit à son père : « Abandonnez ces propos.
J'en fais le serment, dit-elle, par ma chevelure,
Par le henné et les foulards de soie,
Jamais l'ennemi ne dira : Un esclave l'a épousée.
Il faut que Mansour s'élève jusqu'au septième ciel,
Qu'il y bâtisse une maison,
Qu'il s'éloigne des lieux qui sont voisins du fleuve,
Allons-nous-en, mon père, allons à la montagne
Et restons-y perdus.
Tant que de Loudini ne sera passée l'heure ».
Alors Loudini a lancé son ban,
Son armée de sauterelles, il l'a devancée.
Il a détruit tous les douars, détruit toutes les maisons
Des hommes valeureux sont les gens d'Aqechtim,
Gens à ceintures de soie et gens arrivant à leurs fins.
Yamina Mansour, que Dieu prolonge ses jours !
Qu'il augmente sa beauté,
Mais, de grandeur d'âme, il l'en a comblée.
A Loudini, qu'il donne le malheur
Et qu'il appartienne à l'enfer.
Je demande pardon à Dieu
Pour les paroles que j'ai dites.

IV. — Histoire d'Hamou Ou Namir.

Cette histoire est assez populaire chez les Chleuhs pour qu'on y fasse souvent allusion dans les chansons. C'est, en résumé, l'histoire d'un bel enfant, amoureux d'une fée, qui, pour la suivre au ciel, abandonna ses parents et se perdit lui-même (1).

Voici d'abord quelques fragments de chansons faisant allusion à cette histoire, puis tout ce qui a pu être recueilli de cette histoire. Les numéros sont destinés à rapprocher le texte français du texte chleuh.

(1) O vie, mon histoire avec toi, c'est celle d'Ou Namir,
Séparé de ses parents et de ce qu'il aimait.
Monde, il se perdit dans toi, jusqu'à en mourir.

(2) L'amour est chose cruelle. Qui dira qu'elle est légère,
Qu'il ait à la supporter. C'est par l'amour qu'Ou Namir
Au septième ciel fut ravi
Et puis retomba sur la terre. Voilà le malheureux perdu.

(3) Bismillah, je suis pour toi, ô pauvre cœur de ma mère
Ainsi que Hamou Ou Namir qui, sans souci de ses parents

(1) La péripétie finale de cette légende se retrouve chez les *Arawak* de la Guyane anglaise (Van Gennep, *Formation des légendes*, 242-243). — On comparera avec fruit « Hamou-ou-Namir », tel qu'il est donné ici, — à la version ntifi qu'en a publiée Laoust sous le titre « Hamou Agnaou » (*Ntifa*, 1918, pp. 388.396).

A son gré suivit son amour, s'exila pour lui,
Monta au ciel avec lui et retomba sur la terre.

(4) On dit qu'Hamou Ou Namir était un joyeux garçon ;
Pour étudier le Coran, allait un peu à l'école,
Mais comme il avait les mains teintes de henné
Le grondait le maître d'école et le battait.
Ou Namir lui répondait combien de paroles :
« O Monseigneur le Taleb, le reproche sur ta tête.
Toujours des coups de bâton, je quitterai ton école. »
Hamou Ou Namir était un jeune garçon, beau comme le diamant.
Si beau que les fées, amoureuses de sa beauté, venaient pendant la nuit, teindre ses mains avec du henné.
Le matin, quand il arrivait à l'école, le maître le battait à cause de ses doigts teints au henné.
« Achète au marché, dit-il un jour à sa mère, un grand pot et une bougie neuve, du henné et des petits pois. Mets dans le pot les pois, puis le henné. Fais fondre la bougie dessus. Et puis, la nuit venue, que l'enfant plonge la main dans ce pot et fasse semblant de dormir. »
Voici qu'au milieu de la nuit, arrivent les fées.

(5) Bismillah, dit la première, je veux piler le henné.
Bismillah, dit la deuxième, je veux le faire chauffer.
Bismillah, dit la troisième, moi je veux tenir sa main.
Bismillah, dit la quatrième, je mets le henné sur sa main.
Bismillah, dit la cinquième, moi je le ferai sécher.
Or, l'enfant se taisait, semblant dormir. Puis il retira sa main et emprisonna les fées.

(6) La première dit : « Délivre-moi, Ou Namir. J'ai laissé ma mère aveugle, sans personne pour la servir. » Il la délivra.

La deuxième dit : « Délivre-moi, Ou Namir. J'ai laissé mon père infirme. C'est moi qui lui présente l'eau des ablutions pour la prière. Il la délivra.

« O Ou Namir, dit la troisième, ne me sépare pas de mon époux. » Il la délivra.

« Ou Namir, dit la quatrième, délivre-moi. Tu ne peux pas remplir les conditions que j'impose. »

« J'en ai, dit-il, le pouvoir, si Dieu me le donne. Dis-moi ces conditions. »

« Il me faut, dit-elle, sept chambres fermées par une seule clef. « Que Dieu, dit-il, m'aide à les construire. »

Il lança des ouvriers, fit sept chambres à une seule clef. Dans la septième, il mit la fée.

« Désormais, dit-il à sa mère, prépare le repas pour deux ! »

Ainsi, ainsi, ainsi, jusqu'au jour où la fée devint grosse.

La mère de l'enfant dit à la bergère :

« Je ne sais pas ce que mon fils a caché dans cette chambre. »

« Lalla, dit la bergère, je vais perdre les moutons et pousser des cris « Mon Dieu, mon Dieu, cria-t-elle, où sont les brebis? »

Le jeune homme s'en fut au bois pour chercher les moutons.

La mère et la bergère s'en furent chercher la clef qu'il avait cachée chez les poules.

« A celle d'entre vous, ô poules, capable de me montrer la clef des sept chambres, une mesure de maïs je donnerai. »

Une poule boiteuse la lui montra pour une mesure de maïs.

La mère ouvrit toutes les portes. A la septième, elle ne put entrer

(7) A cause des rayons (que lançait la beauté) de cette jeune fille.

« O ma tante, Dieu est le plus grand. Voici que tu nous as ravi la paix. Prenons cependant le repas ensemble. »

Puis la mère sortit, ferma la porte. Et la poule boiteuse remit la clef à sa place.

Voici que revient Hamou Ou Namir, ramenant les brebis perdues : et joyeux.

Il ouvre la première porte. Il y trouve de la rosée.

Dans la deuxième, de la boue. La troisième, des flaques d'eau.

Il avait, dans la quatrième, de l'eau jusqu'à la cheville.

Dans la cinquième, au-dessus du genou. Dans la sixième, à la ceinture. Dans la septième, il y nageait.

« O, ma fille, Dieu est le plus grand. Mais qu'as-tu à pleurer, ainsi, que les chambres sont pleines d'eau ? »

« O mon ami, ta mère nous a ravi la paix. »

Si je te laisse une bague, c'est que j'enfanterai un fils.

Si je te laisse un peigne, c'est que j'enfanterai une fille.

Obéissance au Dieu puissant. » Puis elle s'envole, s'envole, en lui laissant une bague.

Il cessa depuis ce temps-là de manger et de boire. Le voilà chez un vieux taleb.

« Achète un veau noir, lui dit le fqih. Va l'égorger au pied de cette haute falaise ! »

Or, au sommet de cette falaise, le roi des aigles était en train d'apprendre à lire à ses enfants.

(8) « Ou Namir, Ou Namir, ô ensorcelé,
Pour le repas des aigles
Egorge ton cheval
Pour atteindre ton désir. »

Au pied de la falaise, d'une très douce voix, Ou Namir chantait cette chanson.

Un des petits aigles, qui l'entendit, dit : « Mon père, taisez-vous, car j'entends un chant. »

Le roi des aigles frappa celui qui avait ainsi parlé et le précipita du haut du rocher.

Ou Namir le ramassa, le soigna, mit des dattes dans son giron afin qu'il mangeât. Puis se remit à chanter.

Ainsi, ainsi, ainsi, jusqu'à ce que tous les petits aigles fussent par le roi leur père, du haut du rocher, précipités.

Or le roi des aigles était dans une grande peine à cause de la perte de tous ses petits. Voilà qu'au pied de la falaise, près du beau jeune homme, il les retrouva tous vivants.

« Le salut sur toi, créature. Dis-moi qui tu es ? »

« Je suis l'hôte de Dieu. »

(9) « Repose-toi. Sois le bienvenu. Et que Dieu accomplisse tous tes désirs à cause du bien que tu as fait à mes petits.

— Je ne désire de toi nulle chose sinon que tu m'emportes au septième ciel. »

« Et que veux-tu faire au septième ciel ? »

Il lui raconta son histoire.

« Au-dessus du puits où vont puiser les anges, je connais l'endroit, dit le roi des aigles. Je veux t'y porter. Amène ici ton cheval. Egorge-le. Prends sept tubes de roseau remplis de sang. Et prends sept languettes de viande, sans os. »

Les aigles vinrent pour manger la chair du cheval. Mais le roi des aigles les mit en fuite.

Puis il prit son vol, emportant sur son dos Ou Namir.

Les voilà au ciel qui est le plus près de nous.

« Donne-moi, dit le roi des aigles, un tube de sang avec une languette de viande. »

Il fit de même dans les six premiers cieux.

Mais en arrivant au septième ciel, voilà que l'enfant laissa tomber la viande. Alors, pour la donner à l'oiseau, il coupa la chair de son bras, de cette partie du bras que les hommes ont plus mince que les femmes.

« Quelle est cette viande ? dit le roi des aigles. Elle est salée.

« Donne-moi l'aman, par Dieu qui sépara les cieux des terres.

« O enfant, si je ne t'avais fait une promesse par Dieu, je te précipiterais du haut du ciel. »

Les voilà au septième ciel, près du puits où puisent les anges.

Vint, pour puiser, une négresse qui portait un petit enfant. Ou Namir reconnut son sang.

Alors, dans la cruche de la négresse, il jeta sa bague en lui disant :

« Quand la cruche sera presque vide, verse de l'eau à ta maîtresse. »

Ainsi fit la négresse. La fée reconnut sa bague.

« Qui l'a mise dans la cruche ? » — « C'est un jeune homme auprès du puits. » — « Qu'il approche. » — « Le voici. »

Voilà, ô grande joie, les amants réunis.

« Mais prends bien garde, dit la fée. Si jamais tu veux regarder ce qu'il y a sous cette dalle, jamais plus tu ne me verras. »

Or, le jour de la fête de l'Aid el Kebir, Ou Namir voulut voir ce qu'il y avait sous la dalle.

Il aperçut le monde. Il vit sa mère, conduisant un mouton. Elle avait un couteau en main et cherchait, sans trouver personne, pour lui égorger ce mouton. La pauvre femme avait tant pleuré qu'elle était devenue aveugle, du chagrin de la perte de son fils.

Alors, Monseigneur, il lança son couteau. Mais il n'arriva pas sur la terre...

Alors, Monseigneur, il lança son manteau. Mais le manteau n'arriva pas...

Tous ses vêtements, il lança. Il resta nu...

Alors, il sauta lui-même en disant : « Bismillah, il faut que j'aille égorger pour ma mère le mouton de l'Aid el Kebir. »

Avant d'arriver à la terre, n'était plus que sang, sel et eau.

Mais une goutte de son sang tomba sur les yeux de sa mère et lui fit retrouver la vue.

V. — Le Laboureur et la Panthère.

Une panthère, atteinte par des chasseurs, fut blessée et s'enfuit. Elle trouva un homme qui labourait.

« Pour Dieu, lui dit-elle, sauve-moi. Que les chasseurs ne me tuent pas. » — « Mais j'aurai peur de toi quand je t'aurai sauvée. » — « Non, que le serment de Dieu soit entre nous deux. »

L'homme prit la panthère, le pauvre ; il versa son grain à terre et cacha dans son tellis la panthère blessée.

Les chasseurs arrivèrent près du laboureur.

« Où est ce gibier que nous avons suivi jusqu'ici et que nous ne trouvons plus ? »

« Je ne l'ai pas vu. »

Ils le crurent et s'en allèrent. Et la panthère lui dit :

« Je vais t'emporter pour que mes petits te mangent. Le bien ne se païe qu'avec le mal. »

« Moi, j'en appelle à Dieu et à la loi. Allons chez Bou Mohammed le Cadi des animaux (c'est le hérisson) (1).

— Volontiers, dit la panthère ». Ils allèrent ensemble pour plaider devant le hérisson.

Ils trouvèrent un pauvre cheval en train de paître près de la rivière. L'homme dit à la panthère : « Allons près de ce cheval pour qu'il tranche notre affaire. »

Ils la contèrent au cheval, qui leur dit :

« La panthère a raison. Le bien ne se paie que par le mal.

(1) Vulgo Bou Mohand (H. Basset, *Essai*, p. 213; cf. p. 218, n. 1).

« Quand mes maîtres m'achetèrent, j'étais jeune. Ils se réjouissaient de moi. J'avais de l'orge d'un côté, de la paille de l'autre. Le jour du jeu de la poudre, on me lavait, on me harnachait. Et, on arrachait aux femmes des you-you et des branches de basilic. Maintenant que je suis sans force, on oublie mes bienfaits. Ils disent : « On n'a plus souci de toi. » Ils n'ont plus souci de savoir si j'ai bu ou mangé. Ils ont oublié tous les bienfaits passés.

« Va, panthère, va manger l'homme. C'est par le mal qu'on paie le bien ».

Ils poursuivirent (leur route pour aller) chez le hérisson. Or, ils rencontrèrent un pauvre lévrier mangé par la gale, ayant perdu tout son poil. L'homme dit à la panthère :

« Arrête, allons interroger cette créature. Elle a vu tant de misères, peut-être qu'elle aura de la pitié. Elle tranchera notre affaire. »

Ils lui racontèrent. Et le chien leur dit :

« C'est vrai. Le bien ne se paie que par le mal : Que la panthère t'emporte pour te manger. Quand mes maîtres m'ont acheté, ils chassaient avec moi. Ils me faisaient de la bouillie, me faisaient fondre du beurre. Au retour de la chasse, on me donnait de l'eau à boire, pour que mon cœur n'éclatât pas.

« On m'étendait une litière pour dormir. Maintenant que je suis vieux, on m'a chassé. On ne me donne plus à manger ni à boire. Nul n'a plus envie de moi. »

Or, ils allèrent chez le hérisson. Quand ils arrivèrent chez le Cadi des animaux, ils le trouvèrent qui se chauffait au soleil. Ils lui contèrent leur histoire.

Bou Mohammed dit à la panthère :

« Montre-moi comment l'homme a fait pour te cacher ? »

La panthère entra dans le tellis ainsi qu'elle avait fait près des labours. Le hérisson dit à l'homme : « Couds l'entrée de la charge ». Quand ce fut cousu, il lui dit : « Montre-moi de quel côté est sa tête. » L'homme lui dit : « De ce côté-là. »

« Prends une pierre et casse la tête de la panthère. »

Quand elle fut morte, il lui dit : « Secoue-la hors du tellis, que les fourmis la mangent. Elle est morte. Que Dieu t'accompagne. Toi, va rejoindre tes enfants. »

Or l'homme dit au hérisson : « J'ai besoin d'un jouet pour mes enfants. N'est-ce pas avec vous autres que s'amusent les petits enfants ? »

Le hérisson lui dit : « C'est vrai. Mais c'est pour nous une peine que de faire cela. N'as-tu pas pitié de nous ?

L'homme lui dit : « Combien as-tu de petits ? » — « Deux » — « Fais-les sortir. J'emporterai tes petits, et toi, je te laisserai. »

Ainsi, il voulait le séparer de ses petits. Il lui dit : « Entre, fais sortir tes petits. »

Or, dans leur trou, il y avait un serpent.

« Tiens, dit Bou Mohammed, voilà mes petits qui arrivent, prends-les. »

Mais c'était le serpent qui sortit du trou et qui mangea l'homme.

Ce qui t'arriva, qu'on en fasse autant à ceux qui ne connaissent pas les bienfaits.

Celui qui ne reconnaît pas le bien, que mon Maître le maudisse !

VI. — Contestation entre deux chanteurs (1).

— Le chat, mes frères, nous a
Renversé un seau en bois plein de petit-lait
Sans que nous vendions sa peau
Ni que nous mangions sa viande.
Je lui dis : « Tiens, nous voilà,
Nous acceptons le combat.
Bâtis ta citadelle et je bâtis la mienne,
Mais prends garde que la mienne
Ne l'emporte sur la tienne.
— Sidi Mhamed ou Ali,
Toi qui es sur là hauteur, c'est toi que j'invoque,
Qu'il n'y ait pas de défaite pour ma tribu.
— De Cheikh, je n'en ai pas,
C'est sur Dieu que je compte.
— O Lalla Tazza Bihi Tasemlalt,
Que les mots sortent de ma bouche
Comme de source.
Le marabout m'a dit, quand je l'ai visité :
« Visite Lalla Tazza. Le repos tu trouveras
Et l'aman et l'amitié
De toi ne s'éloigneront pas. »
— J'apporterai une échelle
Pour voir dans ta citadelle.
— Moi, j'aurai une scie pour couper ton échelle.

(1) Thème classique (H. Basset, *Essai*, p. 327).

— Pour briser ta scie, moi j'aurai des limes.
— Le fer est-il trop dur pour toi, ô l'ouvrier ?
Ma'llem, pour l'amour de Dieu, frappe donc le fer,
Qu'on sache ce que vous cherchez, agitateurs.
— Moi, je n'ai pas étudié, ne suis pas fils de savant,
Mais je parle et je comprends.
Avec nous, les écoliers, ô taleb, va doucement,
Ce que nous ne savons pas, peu à peu nous le saurons.
— Vit-on jamais un cadi pris parmi les noirs ?
O noirs, allez sur le canal, avec les petits du chacal.
Moi, je suis le Cadi des Coqs,
J'étudie au milieu de la voûte céleste.
De l'endroit où j'étudie, j'aperçois les Anges
Et d'être à côté de moi, l'écolier aurait envie.
Je n'ai pas peur de la mer, de la mer aux grandes vagues
Et la rigole du canal
Aurait envie que je m'écarte d'elle.
Quand j'ai traversé la mer, j'ai eu de l'eau au talon
Et c'est toi, petit ruisseau, qui veux m'emporter ?

Les vers qui précèdent sont un fragment de contestation entre deux chanteurs. On y trouve le thème très fréquent de la querelle entre le Blanc et le Noir. Querelle tout amicale, dans laquelle il faut bien se garder de voir l'expression d'un antagonisme de races qui n'existe pas ici. Le sang noir, chez les Chleuh, n'est pas une tare. Mais c'est souvent sujet de plaisanterie.

Le chat qui a renversé un seau de petit-lait, c'est une jolie façon de dénoncer un nègre qui a compromis une jeune fille. C'est le début et le prétexte d'une querelle.

L'un des chanteurs — le nègre — invoque les Saints. L'autre n'a pas de cheikh et ne compte que sur Dieu. Question assez d'actualité dans le monde de l'Islam.

Lalla Taẓẓa Bihi Tasemlalt est une sainte chérifa très vénérée au pays des Ida ou Semlal. Cette tribu est une vé-

ritable pépinière de marabouts. Les plus fameux sont : Sidi ben Sliman le Gueẓouli (ou Zaẓouli, comme on dit à Marrakech, dont il est un des sept patrons et où le quartier qui renferme son tombeau est un des « horm » les plus respectés). C'est aussi Sidi Ahmed ou Moussa, l'ancêtre de la maison de Taẓeroualt et le patron des acrobates du Sous. On a vu plus d'un prétendant, même depuis le début du protectorat, portant le nom de Semlali. Il y a des prophéties appuyant leur prestige. Les Ida ou Semlal qui occupent la crête de l'Anti-Atlas, à 100 km. à l'est de Tiẓnit, ont la croyance très ferme que ce sont leurs saints qui ont protégé jusqu'à présent leur pays contre le Maghẓen. Kerdous, refuge actuel du prétendant Merebbi Rebbo, est tout près des Ida ou Semlal. Leurs crêtes, ainsi que celles des Ait Souab, seront sans doute le dernier refuge de la dissidence dans le Sous.

VII. — Vingt-trois fragments détachés (1).

1. Mon espoir en Dieu et les Saints :
Que la beauté n'aille pas au tombeau
Et soit toujours enveloppée
Dans la soie et dans le repos.

2. Hélas, hélas ! ô la citerne, c'est comme si tu n'étais pas.
La citerne où je puisais jadis l'eau avec ma main
Elle est devenue cloîtrée.
Elle m'a dit : « Plus aujourd'hui. »

3. Que Dieu ait pitié de nous,
Les aventures n'ont qu'un temps.
O Tiznit, tu nous as pris
Les enfants, les beaux enfants.

4. Tout autour du col, ô le petit blanc, je t'ai fait tourner,
Mais le soir, vint le chasseur, à moi t'enlever.

5. Quand les gens parlent beaucoup, on n'a qu'à se taire.
La parole est semblable au champ du jeu de la poudre
Où sont placés des buts.

(1) Genre spécifiquement berbère, des *Ixlan*, ou *tanɣamt* (H. Basset, *Essai*, p. 339-353 ; Loubignac, *Zaïan*, 371-388).

6. Sidi Ahmed ou Moussa, Si mes pas de pèlerin
Me font venir près de toi, Tu combattras pour ma cause
Ainsi que fait l'épervier Pour ses petits qu'il a mis
Au creux du rocher.
Quand s'envole l'épervier, Il laisse la solitude
Au rocher.
Ombre des enfants de Dieu, Mon refuge en vous
Recouvrez-moi ainsi que
L'ombre couvre le soleil, Quand le Jour s'en va.

7. Pauvre isolé que je suis, Qu'ai-je à faire de toi qui
Le jour du combat t'enfuis
En oubliant ta rougeur Et ce que tu avais dit
En vous oubliant aussi, Les cheveux teints au henné
Quand vous étiez déployés sur les épaules.
O la belle aux cheveux teints, est-ce ma mort que tu veux?
Mais dans tous les maux, j'y suis.

8. Ne s'envole vers le col Que la poussière ou la paille
L'orge retombe sur l'orge.

9. O marchés du Gharb et de Marrakech,
Rendez-moi l'ami que vous m'avez pris.
Me voici, pour l'irriguer, séparant le champ
En petits compartiments
Sans savoir si l'eau de la source y arrivera seulement.
Je cours après l'amitié. C'est elle que j'ai semé.
La graine est-elle bonne et va-t-elle pousser?
Je vous demande, à vous qui avez un ami,
Chasse-t-il les soucis que vous avez au cœur?
Dans les sillons où j'ai semé du blé
C'est l'euphorbe qui a poussé (1).

(1) La stérile ivraie et la folle avoine
Naissent souvent dans les sillons
Où nous avions mis de bel orge.
Grandia saepe quibus mandavimus hordea sulcis
Infelix lolium et steriles nascuntur avenae.
(Virg., Eg. 5.)

Vous aviez pourtant pris de la peine, ô mes bœufs.
O source dans les cailloux,
Pas de tourment avec vous,
On trouve à boire partout
Où on creuse un petit trou.

10. Dieu garde Sidi Hammou, il disait, le pauvre:
S'il est des escarpements
Difficiles et puissants,
Il est des gens de bon sens
Pour te prendre, chemin tournant.
(ou bien)
Si les monts sont escarpés, difficiles et puissants,
Il y a des gens de bon sens, ils te prennent, chemin tour-
[nant.

11. O l'échanson nouveau, tes verres sont brisés,
Renversée la théière et répandu le thé.

12. Dieu garde Sidi Hammou, il disait, le pauvre:
Si ton ombre est devant toi, le gibier n'est pas pour toi.

13. Si ta barque ne connaît pas encor la pêche,
Qu'elle aille avec celles qui connaissent les Iles.

14. Celui qui a le cœur frappé
Peut bien le mettre dans le miel.
S'il n'a pas les soins d'Aicha,
Le taleb, ce n'est pas lui qui le guérira.

15. Ne semez-vous pas des fleurs, ô les jeunes filles,
Qu'il me faut orner ma tête avec des asters?
Par Dieu, si c'était ici mon pays
Le basilic tomberait sur moi comme de la pluie,
Les you-yous sur le chemin descendraient du haut des
[murs.

16. Je n'oublierai pas le bien de celui qui m'en a fait
Avant que la terre oublie la charrue dans le sillon.

17. Que ma langue soit donc prête et ma parole d'aplomb,
Comme le beurre est d'aplomb dans les plats de Fès.
O mon salut, je veux te faire parvenir
A Aomar n Moula chez les Imaden.
Qui te portera vers lui et qui lui dira :
« Que Dieu maudisse tes bœufs et aussi tes meules
Et la tribu qui donna naissance à ta souche.
Toi qui manges le bien des gens,
Qui donc te l'a rendu licite ? »

18. La parole fait un homme et non pas la barbe.
La chèvre elle-même en a (que le chacal la dévore !)
Par Dieu, la barbe, tu n'es rien qu'un azib pour les poux.
Trahir sa parole est plus grave
Que parjurer un marabout.
La parole est chose grave. Les gens en font bon marché.
Le laurier-rose n'a pas besoin de gardien,
Nul n'en a envie.
Les sommets rocheux n'ont pas besoin de soutien
Pour tenir debout.
Toi qui es intelligent, tu n'as pas besoin
Que je t'explique mes paroles.

19. Sidi Mrri, maître du haut palmier,
Fais de mon ennemi une source séchée.

20. Je vous ouvre, mes yeux, mais donnez-moi l'aman,
Ne m'apportez aucun tourment
Qui te ferait, mon cœur, mourir.

21. Une fois, j'étais malade, à mourir, ô mon ami.
Regardant de sa terrasse, Ijjo, mon frère, m'a dit :
Tes membres comment vont-ils ? As-tu trouvé le repos ?

En cet instant fut guéri mon cœur et mon foie aussi.
Les yeux d'Ijjo sont plus beaux que dix tasses couleur
[de paon.
Les yeux peints d'Ijjo sont plus beaux que les troupeaux,
Que les champs où coulent des eaux.
Ijjo, toute parfumée de henné,
En quel lieu l'as-tu trouvé?
Ton père a-t-il acheté un verger
Dont il t'a donné la clef?

22. On s'agite, on nous dit : « C'est le Maître de l'Heure »
Que Dieu le fasse surgir, le Maître de l'Heure
Qui chassera les Chrétiens du pays des Musulmans.
Du pays de Mogador il est venu un marchand
Qui disait : « Seuls les Haha sont encore des Musulmans »;
Mais quand il eut réfléchi, il dit :
« Ceux qui étaient hommes d'action, ils sont partis.
Où peut-on trouver encore du courage?
Quand un œil craint la détente, il ne vise plus
Même quand devant lui, cible, tu es présente. »

Cette chanson, recueillie à Fès en 1913, date de l'époque de la révolte des Haha, qui fut marquée par les combats de Dar el Qadi et qui se termina par la soumission du Caïd Anflous, à la fin de 1913.

23. Aujourd'hui, c'est 'Arafa, nous mangeons du miel.
Mon regard a rencontré celui de mon frère.
Pour Dieu, mon frère chéri, souviens-toi de moi
Quand on te dira : « L'épine a séché sur son tombeau
Et le vent l'a emportée. »

B. — *TEXTES* (1)

I. — Lqiṣt n Ait Tmdoult ou Aqqa.

Illa gis iaourgaz meskin iṭṭaf lmal
Arraounnes amendoun ṭam tiáialin.
Iga lmouḥaggir our izdar airar aoual ian
Ia ourti ljdid ɹálan agh a Kĕllan
Illa gis bou-iṭṭob ichouan oula ghemman.
Our illi bla aḥouach kra ikka,
Aḥouach igh touggčua fouafa ar troḥ.
« Allaḥ, a Meriem, a benti, aouiat tiremt ennagh. »
Ksenas Ait Tamdoult ou Aqqa tiremt,
« Baba ḥanini dimmi ḥannini
Sat toual aii rouren Ait Tamdoult ou Aqqa takat. »
Tistamt tioui ibabas tgas ilammen.
« Allaḥ a Meriem, ailli, is nga lkleb atncha ilammen ? »
« Lklab ou lklab a baba aigan ouar aitmas. »
Igallas ilmma meskin stalḥaram :
Ini gigh ouach i Tamdoult ąratent khlough.
Our iaqli tamgert ghir tini snegh
Is itiouqbel lbaḍel ghlin fouarraounnagh.
« Nkrat a baba aouiat tighersinnoun
I Mohammed ou Ali Amensag aikhassem fouaoualennoun. »
Iasiknit a llibas, imoun d ougharas
Mohammed ou Áli Amensag isaḥ istin lkmen
Isalak nit a assibá kouian ismaḥas.
« Aggŏuin a Messaouda is koullou mensan medden
Ad our igen kra ourta aŏk ichchin. »
« Mensan koullou, a Sidi, amr ian lkhleq
Igen taksart tmdi tasila tasaount

(1) En transcription *simplifiée* (*N. d. l. R.*).

Igen taksart ghid lghiar illa fellas.
Amejjoud ourtĕn igi, Arkha ourten iouala,
Toumat n ait Tamdoult afellas illan.
« Ittidioun a lghrib atsat tiremtennoun »
« Ouallaḥ, our iaqli tamgert ghir tini snegh
Is itiouqbal lbāḍel ghlin f ouarraou ennagh. »
Sir ar aḍanad ghimal lkmeghkoun. »
« Kigan d lmiad ioukhchen ight inna ian
Ingrasen d ounsḥab achkou tellit a lmout
Our iqil ian izerben s ian imāteln. »
Mohammed ou Áli Amensag is isaoual innaias :
Iḥaddaden ljdid, eioua, artsemmarat
Rarat koullou ida lḥafer tikournin
Ibouriin ljdid ara ṭámmarat
Ibouriin ljdid aigan es salaḥin
Ouilli sen nakka tagat i ouanna t iran. »
Mohammed ou Áli Amensag isḥa isnit iffough
Our aŏk isnal i Cherg, Ifrane amou isnal.
Ilkemnit Tamdoult. Tilit a lḥaḍert
Akŏuinin ian kraḍ aḥouach ennan asen :
« Mammas d Meriem adntabá imma felghen
Aitma d loualidininou ranii nit. »
Akŏuinin ian kraḍ aḥouach ennan asen :
« Mammas kemmin adnḍfour imma felghen
Ikhezzoutinou d ibaouniṅou qorennit. »
Akŏuinin ian kraḍ aḥaouach ennan asen :
« Mammas kemmi adnḍfour oukan jlough
Gh irafan d ouẓouad iḥama fellagh elḥal. »
Lqaid Meriem arisaoual innaias :
« A baba kŏudigh aḍou ljoumat īīsan.
Ouaṭern ratentkhloun Ait Tamdoult.
Ger takouẓin diiḍ ouchchen atent iámmerm.

Adak aqragh a Sidi Nchanaoui ghouammās n Tamdoult
Ad our lhoul Rabbi tanaouin.

II. — L qiṣt n Cheddad ibn Āad.

Bismillaḥ, righ adnáoud lqiṣṣt
Nouafoulki neddounit ad oula lhaoulennes.
Adagh iáfou Rabbi, taouakhir nzzman aiaḍ.
Lqná aigan rras igh ak igan gh láqal
Imma chchahout is attaoui ian arden iḍer,
Outent iẓran, rrẓint, negh imout, icht ousemḍel.
A ian itouiáchaqen gh zzenbouaḥ ḥoubbount,
Izzou ouinnes, irebbat, ikkisas lhemmennes.
Our atdoum ddounit, zrigh aŏk ouilli zrinin.
Manza rrassoul Allaḥ ar itsoudou l Bouraq ?
Manza Moulati Fatima atga zound aiour.
Manza Ḥassanein gan aŏk dakkan dakkan ?
Manza Lḥassen d Lḥoussine itbiren ljennt ?
Iqand atẓrit a ddounit. Manzak a ndiouass ?
Iṭfourt ghassad. Our idoum a l Bari bla kii.
Manza Cheddad ibn Áad ouargh as ibna ssour
Igas lfrach n oūzzal, lkrasi n dhab kaf itgiouir
Ibnou tistamt ljennat, issaḥ ibnatent ?
Iamz louard aritábad lBari illa ghouissa igenouan.
Ilkemt chchitan innaias : Maf attábatt bab iigenouan
Ljennt ka gis trit hati tella ghdaroun
Iamz agharas n ech chitan our soul atzallan
Ia ouass iṣerf l Bari lmalik el mout, telkemtid.
Tennais : A Cheddad ibn Áad imda lajelennoun
Iouajbas Cheddad ibn Aad, inna is :
Lajel n Rabbi tmen iam adnsafaḍegh douilli ádelnin

Ikchemt sljennt ellines, irgel sa lbiban
Ha lmout telkemtid tennaias : Ouddou lajel ennoun.
Innaias : A Rabbi lajal n ia ouass negh sin
Tenna ias : Ngak lajal ar azekka, rad ourrigh
Ilkemtid chchitan, innaias : Ini fouaiis ennek iga ldhem
Ffoughas koullou ddounit
Ini fouaiis ailligh as iḍer, lkhla imout gis
Ilkemt chchitan, innais : Kchem souaiis ennoun.
Ikchem Cheddad ibnou Áad adis n oukiḍarennes
Ikchemt iḥadou gis.
Had lMalik el mout telkemtid ar dares
Tennaias : Ouddou lajel our soul darek mani satergoult
Imda lajelennoun. Teldi zgis ǫukan erroḥ.
Our iaroud oula ioukfen our soul imḍel, Ouach
Aiga dou ljahennama.

III. — Lqiṣt n Yamina Mansour.

A Yamina Mansour, adam izaid Rabbi gh līam
Izaid am żzin ; imma toumghria zouident am.
Lqaid Ouṭaieb oukan isker tibratin
I chcheikh Mansour innas : Adak nḍaleb illik
Adak flegh Ażanif oula Tinżert igg ouinnoun.
Cheikh Mansour inna iillis : « Yamina, tbát agh.
Is trit akem iaoui l Bacha iga loukil
Nechchrif ellid nṣern lmoulouk iigenouan ?
Yamina tenna i babas : Terkat lkhbar ann
Adrar n Dren igh koullou iga tisbikin
Nouargh, a baba, Loudini, our adids nmoun, »
Cheikh Mansour inna iillis : Yamina, tbát agh
Ini kem our ili Loudini, our iml aigg ou chchrá.
Yamina tenna i babas : Terkat lkhbar ann
Mas ira ittini baba gh oujmá igh gis illan
Imgharen oualli d icherk tidni d ládaouat.
Cheikh Mansour imna iillis : « Yamina, tbát agh
Inikem our ili Loudini, our ira aigg ou chchrá »
Yamina tenna i babas : Terkat lkhbar ann
S lḥaram ouazzar inou, ttoukait, tennas, d lḥanna
Our sar ittini ládou : « Ha isemg izger tent. »
« Ilazem i Mansour adghlin ar ouissa igenouan
Ibnou gisen tigemmi iffough ma iaz i ouasif.
Roḥ dagh, a baba, nghli soudrar njlou nit
Ard issoufou Loudini ssát ennes iżri tent »
Cheikh Mansour inna ias : « A Yamina, tabágh kem. »

Iberraḥ ilmma Loudini ouaouḍid, iẓouar as
Ikhlou koullou tigoumma, ikhlou taṭchourin.
Ait Aqchtim agh illan irgazen ádelnin
Id bou touggas lḥarir id bou jenjem aoual.
Yamna Mansour ad as izaid Rabbi gh līam
Izaid as zžin imma toumghria zouident as
Ifk i Loudini takĕrrait, iga ou ljahim.
Staghfer Allah, a Rabbi, ghaiad ennigh d aoual.

IV. — Lqiṣt n Hamou ou Namir.

(*Fragments du texte chleuh.*)

(1) Nga didem. a ddounit, tin Ou Namir
Our imoun d loualidăin oula oualli ran
Ghir ijla gim a ddounit, ailligh imout

(2) Tairi tmná; ian innan trkha ṣborn as
Nettat ka iouin Ou Namir ar ouissa igenouan
Iḍerd s akal, eioua, hati inghouba igellin

(3) Bismillaḥ, meskin atasa innanou, gigh idim oukan
Talli n Ou Namir iberra gh loualidain ennes
Itabán ssaḥab ennes fel khaṭer iżoug fellas.
Igh ighlid igenouan ghlinids, igh iggŏuiz akal
Imoun dis fel khaṭer ennes aidis imoun.

(4) Ennan Ḥamou ou Namir is iga aḥouaoui.
Iga nit imik noumḥaḍar igh idda s lqoran.
Ag ghŏumen ar fellas itádda ṭṭaleb ighleb fellas.
Iouajbas Ḥamou ou Namir ennan as kigan d aoual
« Ṭaleb, a Sidi, táddat f ikhf ennek, isd iqan
Adii bdda tcham akourai, nbḍou d liḥaḍar ennek. »

(5) Bismillaḥ, ḥabbigh at bekkegh
— ad srgh
— ad amżegh afous
— as tin ggegh gh oufous
— at żouagh

(6) Rzemiid, Ou Namir, fleghen immi tga tabouqaṭṭ, our ṭṭaf Kra atit salan.
Rżemiid, a Ou Namir. Fleghen baba iga lmouáddir, igg akoucham Nekki ka ias iakkin louḍou igh ira iżzal.
Rẓemiid, a Ou Namir. Aii our tsengarat tamerghanou
Rzemiid, a Ou Namir, our tżdart i chchrouḍinou
Innas : Żdarẹgh asen igh ii izzdar asen Rabbi. Mlii ma ten igan
Tennaias : « Sa ihouna, telgrt koullou iat tasarout. »
Innas : « Aii didsen iáoun Rabbi. Iloḥ ikheddamen. Isker sa iḥouna koullou trgel iat tasarout. Iggtin gh ouissa.
Inna iinnas : Arii tskert tirmt n sin.
Ghikan... ghikan... ghikan... ar ghaselli tazem.
Tenna mas n Ou Namir i tameksaout :...
« Mat giount, a ifoullousen, aiżdar aii imal
Tasarout n sa iḥouna, fkigh as ssá n ousengar

(7) Tgammi an tkchemt s oużenżar Ibent elli.
Nda, tallakht, tigoudiin ouaman,... haban koullou tiourża nnes, żrin ifadden, Ikmn as taokst, iáoum koullou gis
« Allaḥ akbar, a benti, ma kem iaghen ailligh a tallat, támmer iḥouna s ouaman ?
« A ouddi, tks fellagh innak louqor. Igh ak flegh talkhatemt, tsent isd oufroukh add ourough. Igh ak flegh timchṭ, tsent isd taffroukht add ourough. »
Tenna : Ṭtát Allaḥ Ikrim. Tail, tail, tflasd Ikhatem.

(8) A Ou Namir, a Ou Namir, aia mejnoun,
Nhar aiis ennek ad chan igadarn
A tlkmt taghaousa lli kid igan.

(9) Berrek, marhaba bik. Koulma s touchkit, iqda iak t Rabbi, eilligh tskert i tarouanou hakdak.

« Meqqar d ma gik righ, ghir aii taouit ar ouissa igenouan. »

« Mad akoun illan gh ouissa igenouan ?

« Rak aouigh ar iggi ouanou elli gh attagoument l malaika, flegh kin gis, sat tigmamin ammernin idammen, d sat touttad n tifiielli gh our illi ikhsan. »

Iasi Ou Namir igiṭ (f tighrad ennes).

...ghainnad iḍnin irgazen ailligh our ṭṭafen tighilt zound ṭimgharin.

Iaogzt s idammen ennes...

Ar ass l Áid inna : « Ar sagh n ouggŏuagh ma ṭḥda gheddou ṭṭablaṭṭa. » Ianni ddounit, iànniinnas, tgōud ia izimmer, tasi ajenoui gh oufous, ar tsiggil ma is iqersen, tgammit. Ar talla tigellint ailligh táma ghir s oumarg n iouis.

Eioua, Sidi, iks ajenoui, iloḥ as tid ; ourt ilkem.

Eioua, Sidi, iks aqchab, iloḥ as tid ; ourt ilkem. Koullou ma ilsa, iloḥastid. inqezd. Inna « bismillaḥ, addough ais nghers

V. — Lkheir our attigherm ghir lár.

Ia ougerzam lkment sin ingmaren. Itiigis; irour. Iafin ian lkhelq ar ikerz.

— « Ála Rabbi, innas, foukouii, ingmaren aii our nghin. »

— « Igh k foukough, ksoudegh gik. »

— « Oho, láhad n Rabbi ingratnagh. »

Iasid igellin argaz, isous amoud gh ouakal, iḥadout gh tellis agerzam elli tiagasen.

Lkment ingmaren aḥarrat.

— « Manza sṣid elli nḍfar ar ghid, laḥ agh ?

— « Our t żrigh.

Ament, ddount. Inker ouagerzam. Inna :

— « Righ ak aouigh ak chin tarouanou. Lkheir our attigherm ghir lár.

— « Ana billaḥ ou bechchrá. Andou dar lqaḍi n louḥach, bou Moḥammed.

Inna ougerzam : Mèqqar. Imoun dis, ar chrán dar Bou Mohammed.

Afin ia ouaiis iksa igellin gh ouasif. Inna benadem i ouagerzam : « Anddou dar ouaiis adagh ifrou. »

Fkan lkhber i ouaiis. Inna iasen :

— « Ighŏuzan, lkheir our att igherm ghir lár. Ait dari, eilligh ii ksiben, gigh chbab, at iit ferḥan, tḥallan gigi. Toumżin gh tasiga iad, alim gh tasigaian. Asenna ili oumaoual, sirdenii, gginii snaḥ, ar tamżen dar timgharin tàghŏurit d lḥabaq.

Ghassad elli our żdaregh iat, ṭtoun koullou lkheir inou.

Ennan : our soul darnagh illi gik lkassar. Our ten ihemmin igḥ chigh oulą igh sough. Ṭtoun koullou lkheir elli żrin. Sir, a agerzam, atch benadem. Lkheir our a itghrim bla s láar. »

— Imil zaiden dar Bou Moḥammed. Afin ia ouskai ichcha oujjid igellin, iouḍf koullou. Inna ourgaz i oùagerzam : « Bidd, ar nseqsa lkhelq ad, achkou iżra tamariouin, robbama iḥannou, ifrou ianagh. » Fkanas lkhber. Innaiasen :

— « Ád, lkheir our aitghrim bla s lár. Ak iaoui agerzam, ak ich. »

Ghaselli gh iiksiben id Sidi, ar seri goummern. Ar ii skeren toummit, ar ii skhan liḍam. Ighd nrajá zgh tagŏummart, fkan ii aman ad sough ad our ibaqqi oulinou. Ar ii ssan lfrach igh radgnegh. Ghaselli gh chibegh, rżemnii. Our aii soul akkan ar chigh oula souigh. Our soul gigi lgherd. »

Imil ddan s dar bou Moḥammed, Ailligh lkmen dar lqaḍi n louhach, afint ar isoummĕrgh gh tafoukt. Fkan as lkhber.

Inna bou moḥammed i ouagerzam : « — Mlii ma dak isker ourgaz ailligh k iḥada ? » — Ikchem agerzam gh tellis ghikelli isker dar tiirża. Inna bou Mohammed i ourgaz : « Gnou imi lḥamel. »

Ailligh t igŏuna, innas : Mlii mani mou itouala ikhf ennes ?

Inna ias ourgaz : « Aggouns ad » Innas : « Asi ażrou, bjert agaiou i ouagerzam. » — Ailligh imout innas : « Sous ghid at chin touṭfin.

Imout, ak isbaḥ Rabbi. Kii lḥaq i tarouannek »

Imil inna argaz i bou Mohammed : « Khasii mas atlában tarouanou.

Is kounni as láben tazzanin ? »

Inna ias bou Mohamed : « Ad, mach ar nta'qab igh nsker ghika, is gigi our tḥannit ? »

Innas : « Mennaou tourout ? — « Sin » — Souffoughten, innas, ad aouigh taroua nnek, ak ajjegh kii. »
Lhasil isengitit tarouannes. Innas : « Kchem tansa, souffough tarouannek.
Ouatern tansa illa gis oubenkal.
« Han taroua, inna bou Moḥammed, han taroua ouchkanin, amż aten. »
Iffough oubenkal z gh tansa, ich argaz elli.
Ghimkelli gh k ijran, ad skern medden i oualli our issen lkheir.
A oualli our issen lkheir, at inál bab inou.

VI

Iffi ianagh, a khouti, oumouch, agra ou aghou ;
Our nchi tifii our inżi oubḍan ennes ?
Nenna ias : Haiagh serĕk, our ngi tacherrart.
Ara, bnou labrouj ennek, nbnou ouinou oualaienni
ándek addagh our iaggour ouinou ouinek.
— A Sidi Moḥammed ou Áli gouafa ghrigh aoun
Assagh our tili tirrẓi gh ouqbil inou.
— Chcheikh our ten ṭafegh ; Rabbi kaf náoul.
— A Lalla Tázza Biḥi Tasemlalt
Aii d igg ouaoual zound láin gh iminou.
Agourram dda oukan nżour, inna ianagh :
Żourat Lalla Tázza, taft rraḥt
Dlaman d lmoḥibba asserk our iffough.
— Nga taskala, lborj ennek nsfaout
— Nga lmenchar, nebbi taskala nnek
— Nga tisghersin, nbbi talmenchart.
— Isdis aoun iqqer ouzzal, a lmállem ?
A Rabbi, outat oukan ouzzal, a lmállem
Anit nssen mas tmdim, ai imerouain.
— Nekki our aqragh, our ngi iouis n ṭaleb
Is oukan gigh lfaḥim ar saoualegh.
Igoummain, a ṭṭaleb, mehel nit fellanagh
Ainna our nssin tmahalem ard as nssin
— Ma joun iżran lqaḍi gh isouqiin ?
Isouqiin iggi n targa ttaroua ouchchen
Nekki aigan lqaḍi gh ifoullousen

Ammas lárch lâḍimmagh aqragh
Ghailli aqragh agh sougŏuigh i lmalaik
Iḍmâou lmsafer addilin tamanou!
Our aok nksoud lbaḥr, bou lámaiq aigg
Iḍmâou asarou n targa aisentanef.
Oukŏuigh lbahr tifenzi ka ikkan aman
Tirit, kemmi, adagh taouit, a talat.?

VII. — [Vingt-trois fragments détachés.]

1 Rrjanou gh Rabbi d igourramen
Ẓẓin aour ikk asemḍeli
Abedda innāḍou dar lḥarir iṭerraḥi.

2. Ouak ouak a tanouḍfi, zound igh iad our tellit :
Igroud lḥaijeb i tanouḍfi elli ghd ousigh
Aman soufous inou, tenna iid : « ghassad mouḥal ».

3. Adagh iáfou Rabbi, tamallait our tdoum
A Tiznit ata tiouit anagh ifekhran
Ifekhran elli chouanin

4. Ar kid sloulligh, ai amlal i tizi
Ar tadouggŏuat iksii koun ouṣiaḍ.

5. Igh iggout ouaoual iffis ian
Aoual aiga taghzout ili licharat.

6. A Sidi Aḥmed ou Moussa igh oukan ousigh
Aḍar inou akid nżour tmmaghem fellagh
Mkad itmmagh lbaż igh iourou gh ousoulil :
Igh ittailal lbaż ifel asoulil i lkhouf.
Lḥorma nnoun, ai amalou n ait Rabbi ḍlatagh
Mkadd iḍel oumalou tafoukt igh iżri ouass.

7. A ouāili ouaḥadi, mak righ a oualli itroualen
Aselli lbaroud iṭṭou lḥamar iṭṭou mad ennant ?
Iṭṭoukoun, ai azzar ighŏuman igh, illa f ighariouin.
Allaḥ lḥad, a bou azzar ighŏuman isd lmout
Adii trit imma timouḍan elligh gisent.

8. Our aiaqlai tizi amr tasit negh alim
Imma toumżin agerd ennes agh aṭṭarent.

9. Eioua tisouaq l Gharb, a tin Marrakech
Raramtiid aḥabib ellin tiouimt.
Ḥaianagh ar nżoużoun ourta ssinegh
Aman nláin is radlkem taghoult.
Lmoḥibt elli n kerzegh at mourrigh
Ịs iádel ouamoud, is attmghain ?
Akoun seqṣagh gh ouḥabib, a ian t iṭṭafen
Is aiaoun iṭṭai tagoudi gh tasannek ?
Nkerz irḍen, smghin iḍerfan
Tikiout, taouimt a taiouga, takerrait.
Láin ōumlal, our gigoun iat takerrait
Ainna oukan iżoużoun ian, issouten.

10. Irḥam Rabbi Sidi Ḥammou is inna igellin :
Igh illa ijarifen dreknin mnánin,
Ilin ait láqel borromenek, ai agharas

11. A bou ṭabla ljdid, rrżan ak lkisan
Inghĕl aoun lberrad, iffi koullou atai

12. Irḥam Rabbi Sidi Ḥammou is inna igellin :
Ighk izgour oumalou, tagŏumart our daroun.

13. Igh ourta issin oughĕrrabounian adgoummern,
Ar itmoun d ouilli ikhalḍeṇ tigżirin.

14. Igh iouten ōul ian, meqqar t iga gh tament
Igh t our tdaoua Áicha, ttaleb our as daouan

15. Id is aour atkerzemt, ata, tifekhrin
Ailligh nqen ikhfinou tillirin.
Ouallaḥ, mrad tmażirt ennagh agh elligh
Oukoun lḥabaq igad archich ar agh ikkat
Oukoun taghŏurit tkad ikfafen s ougharas.

16. Our sar ttough lkheir īian gigi ijemmeln
Ard iṭtou akal aggallou igh imoun d ouḍerf.

17. Oukan ilmma iajed ilsinou, snem aoual
Ghimkad inem ōudi gh timkilin n Fas
A righ, a sslam, ak ażenegh, ma iik ittaouin
I Aomar n Ṃoula gh Imaden, tinit as :
« Allaḥ inál tiouga ennek oula taffiouin
Oula taqbilt dad irżemen i lasel ennoun,
Achkou tcham aida n medden, madaoun t isḥallan ? »

18. Lqoul aigan argaz, imma tamart
Ila tent nit gh ounouggou, ichchit ouchchen.
Ouallaḥ, a bla lázib n tilkin atgit.
Inra lqoul agourram, igh gis ighder ian.
Lqoul aimnán, srkhoun gis medden aoual.
Our iḥataj alili tiḍaf, our gis iddá ian
Our iḥataj, aiiżig, aili lsas, ibna nit.
Our iḥataj, a ian iáqaln ais nferrz aoual.

19. Sidi Mrri, bou tiini iattŏuin
Aig oumḥasad inou láin iqorn.

20. Titṭinou, adam reżmegh mach fkii laman
Our ii taouit lhoul akk inqan, a oul.

21. Nekkatin ouḍnegh, a flan, is oukan our mmoutegh
Touggŏuad Ijjo gh oużour, agma, tenna iagh :
« Manik daoun gan ikhṣan ? Is attilit rraḫt ? »
Ghakoudan ijji lqelb oula kem, a tasanou.
Tiṭ Ijjo touf mraou lkisan n ṭaous
Iżoula Ijjo touf tighoula touf izammaren.
A Ijjo, tjjit aŏk s lḥenna, magh toufamt ?
Is isgha babam ourti, tasit tasarout ennes ?

22. Imoussa kra, ennan agh : Bab nessát iffough.
Ad ibiin Rabbi bab nessát addiffough,
Aissouffough Ouroumi lberr Imouslmen.
Inna ia ousebbab da d ikkan Tassourt
Iḫaḥan kassoul igan Imouslmen
Oualaienni iouḍad láqel inna ias :
« Ddan irgażen tiddi darsen lfiál.
Tirougża magh iadda soul ellant ?
Tiṭ iksouden zżnad our atáiant,
Mqar as d oukan toużent, a louchart. »

23. Ghassad n Árafa gh nmżra d igma ncha tament.
Imrabbi agma hanna, seqṣa ginagh igh ak ennan :
« Iqqor ifrig i tmḍelt iaouit ousemmiḍ. »

C^DT JUSTINARD.